

Festival
d'Avignon

In | *Close up* à l'Opéra d'Avignon, 18 h | Rencontre avec le chorégraphe Noé Soulier

« On peut dire avec des gestes ce que l'on ne peut pas dire avec des mots »

Le chorégraphe Noé Soulier vient poser son mouvement à l'Opéra d'Avignon avec *Close Up*. Il met au plateau six danseurs/danseuses et l'ensemble de cinq musiciennes Il Convito pour interpréter des pièces contrapuntiques de Bach. Rencontre avec l'artiste.

À quel moment avez-vous décidé d'agir dans et sur le monde par le mouvement ?

« Très tôt, tout petit, on m'a raconté que ma mère regardait sur Arte Merce Cunningham et que j'étais stupéfait par les mouvements que je voyais. J'ai demandé ce que c'était, on m'a dit que c'était de la danse. Un peu plus tard, j'avais 5 ou 6 ans et ma mère m'a emmené au théâtre de Nîmes, voir un spectacle de Merce Cunningham, je me souviens de mon émerveillement. Le fait que la danse inventait de nouvelles manières d'éprouver le corps est devenu un moteur profond. »

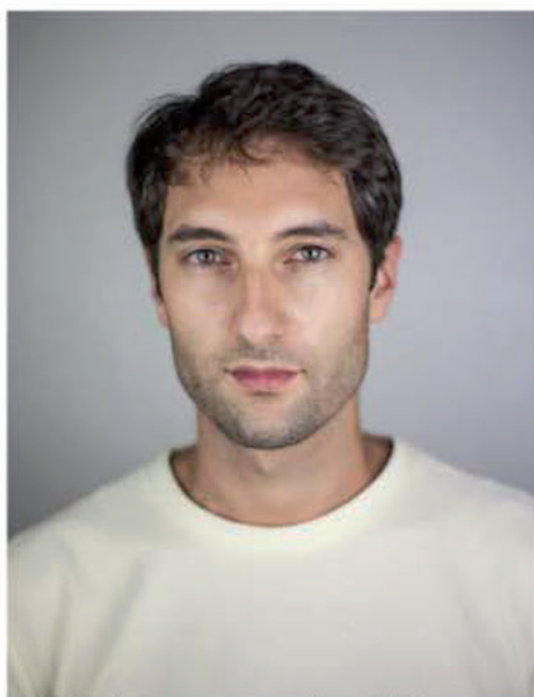
Qu'y a-t-il derrière *Close Up*, un peu de magie ?

« Oui et non, *Close Up* c'est comme un gros plan au cinéma. Une dimension en usage de la vidéo en temps réel avec un cadre métallique physi-

que entre les danseurs et la caméra qui leur permet de contrôler le cadrage. Cela renverse celui qui danse et celui qui cadre, c'est la personne qui danse qui compose l'image avec sa vulnérabilité. Ce n'est qu'une partie de la pièce mais j'avais plus largement l'envie d'aller au plus proche du corps, du mouvement, de l'expérience physique du geste. On a dû inventer une technique propre, à un centimètre près on est dans le champ ou hors-champ, c'est projeté en temps réel, un fragment de corps architectural avec micros pour zoom auditif. On utilise beaucoup le proscenium, dans un théâtre à l'italienne comme l'Opéra d'Avignon il y aura une pluralité de points de vue, en plongée, en contre-plongée, selon la place que l'on occupera dans le théâtre. »

Comment définiriez-vous votre geste artistique ?

« La tentative de développer une écriture qui me soit propre, elle n'est pas narrative, elle n'est pas complètement abstraite. Je travaille avec des verbes d'action comme frapper, éviter, attraper... pour les détourner de leur fonction première, mais je garde l'affectif, l'émotionnel,



« *Close Up* c'est comme un gros plan au cinéma » explique le chorégraphe Noé Soulier. Photo Willfried Thierry

j'essaie de trouver des contraintes qui vont permettre aux interprètes de développer des schémas de mouvements conventionnels pour révéler quelque chose de très

intime, qui échappe aux règles motrices que l'on apprend dans les cours de danse. Des choses très singulières qui me touchent beaucoup. Il y a une expressi-

vitée mais adossée à un arc narratif. »

Tiago Rodrigues propose de « chercher les mots » ensemble, quel est celui qui vous touche en tant qu'artiste ?

« "Geste" : il peut être pratique mais aussi symbolique. Parfois on peut dire avec des gestes ce que l'on ne peut pas dire avec des mots. Le Premier chancelier Willy Brandt s'est agenouillé lors de sa visite au ghetto de Varsovie... Quels mots auraient-ils pu dire ? Un geste est parfois plus sincère. La danse permet de réunir toutes les dimensions du geste. »

Un souvenir fort d'Avignon ?

L'an dernier, la reprise du spectacle d'Anne Teresa De Keersmaecker au Cloître des Célestins (En attendant) en fin de journée. C'était quelque chose d'incroyable de voir un spectacle que je n'avais pas vu mais que j'avais rêvé avoir vu. C'était hors du temps, le temps présent, le temps des corps qui avaient mûri... Je ne savais plus de quel temps était cette pièce...

Propos recueillis par Sophie Baurat

Close Up, jusqu'au 20 juillet à 18 h à l'Opéra Grand Avignon. Durée : 1 h 15. Rés. 04 90 14 14 14

Close up, quand la danse se fait guerrière

Le chorégraphe Noé Soulier signe un divin mariage de la danse contemporaine et de la musique baroque !

Au commencement de *Close up*, il y a la musique, avec l'entrée des cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito. Elles viennent s'installer en bord de plateau : violon, violoncelle, viole de gambe, clavecin et traverso. Elles vont accompagner toute la chorégraphie par des pièces contrapuntiques de Bach, dont le célèbre *Art de la fugue*, qui alternent avec le souffle coupé des six interprètes (5 danseuses et 1 danseur), en jean bleu et tee-shirts unis. Deux partitions pour deux tempos et deux types de mouvements bien distincts. Le premier, lié, ample et

fluide, aux allures de taï-chi. Le second, saccadé, aux allures de kung-fu et de danse guerrière, avec ses coups de pied et de bras fendant l'air, frappant ou esquivant. Seuls, à deux, à trois ou en groupe, les danseurs se livrent avec une belle énergie, à un ballet aux mouvements d'un genre nouveau qui se jouent des lois de la gravité et de l'inertie des corps.

En gros plan

Après un premier mouvement en avant-scène sur fond noir, le deuxième se joue sur fond blanc, derrière les barreaux noirs d'une fenêtre, qui donne à la danse les allures d'un Mondrian. Devant une caméra fixe qui les filme en gros

plan à hauteur du nombril (*close up*), et projette leurs corps sur un écran géant au-dessus d'eux, les danseurs jonglent avec les lignes, verticales, horizontales et obliques, avant que leurs mains, leurs bras, leurs pieds et leurs corps tout entiers ne se mêlent et ne s'entrelacent.

Puis tout disparaît dans les airs pour un dernier mouvement en groupe, aérien, sur l'intégralité du plateau, immense, aux murs bruts.

Dernier coup de pied, noir. Le public laisse éclater sa joie !

● **Marie-Félicia Alibert**

À l'Opéra Grand Avignon, jusqu'au 20 juillet à 18 heures. Durée : 1 h 15. Rés. 04.90.14.14.14.



Dirigés par Noé Soulier, les six danseurs de *Close up* défient la gravité sur la scène de l'Opéra d'Avignon. Photo Christophe Raynaud de Lage